

On part, la cité des Minguettes est devenue « invivable » : les idéalistes rattrapés par la réalité

écrit par Jules Ferry | 6 septembre 2019



Même les idéalistes n'en peuvent plus.

A un moment donné, les bonnes intentions et la patience se heurtent à la réalité.

On le sait : les Français sont chassés des cités et nul n'aurait l'idée saugrenue d'aller y habiter.

Même si on n'est pas forcément d'accord à cent pour cent sur la vision des choses bien idéaliste de ce couple de Français, mettre des visages sur un phénomène de société est autrement plus émouvant que la lecture de statistiques.

Les donneurs de leçons sur la mixité et le vivre-ensemble, les immigrationnistes (qui vivent, eux, dans les beaux quartiers calmes) devront un jour rendre des comptes. Il faudra les envoyer vivre dans ces ghettos afin qu'ils profitent à leur tour des joies de l'enfer dont ils sont

responsables.

.
Et si on remettait de l'ordre en France ?
.

Après cinquante ans passés aux Minguettes, Robert et Danielle Gilbert, jettent l'éponge.

Menacés et harcelés par des dealers, Robert et Danielle Gilbert ont décidé de quitter les Minguettes. Ces « cathos de gauche » s'étaient installés dans le quartier il y a cinquante ans et y avaient élevé leurs deux enfants. Après tout juste cinquante années passées aux Minguettes, Robert et Danielle Gilbert ont décidé de jeter l'éponge. Pris pour cible par des jeunes trafiquants de drogue qui les accusent de les avoir dénoncés à la police, le couple n'en peut plus.

« Cela fait trois ans qu'il y avait du trafic au sein même de l'immeuble, raconte Robert Gilbert. En juin ma femme les a surpris en train de "graboter" dans un des celliers de l'immeuble, et le surlendemain, il y a eu une descente de police. Ils ont été emmenés en garde à vue et 5 000 euros de drogue ont été confisqués. »

La lente déliquescence du quartier.

« Avant, ils n'étaient pas agressifs, mais depuis, ils pensent qu'on les a dénoncés et c'est l'enfer, poursuit-il Menaces, vitres de voiture brisées, boîte aux lettres défoncée, c'est devenu invivable. ».

Outre leur cas particulier, c'est la lente déliquescence de leur quartier que les Gilbert pointent du doigt.

"Quand on est arrivés, en 1969, tout se construisait, c'était sympa il y avait un milieu associatif prospère ici, beaucoup de solidarité entre les habitants" se souviennent-ils.

Lui enseignant en lycée professionnel, elle secrétaire à la CFDT, les Gilbert ont élevé leurs deux enfants dans la ZUP,

les ont scolarisés dans les établissements publics du quartier. C'étaient les années 1970 et 1980. Depuis la situation s'est peu à peu dégradée, constatent les Gilbert qui, jusqu'à cet été, ne pensaient pas devoir quitter les Minguettes.

“Beaucoup de responsables associatifs sont partis dans les années 1980, les vieux militants n'ont pas été remplacés”. Les derniers ont notre âge ou sont morts et il n'y a pas eu de relève, regrettent-ils.

“Avant, il y avait un mélange, mais on a fait de ce quartier un ghetto, maintenant nous sommes pratiquement les derniers Gaulois...”

Les derniers des Mohicans

Passés par l'Action catholique ouvrière, le PSU (Parti socialiste unifié), la CFDT, ces anciens militants “chrétiens de gauche” ont l'impression d'être les derniers des Mohicans.

Un jeune nous a récemment dit “Vous êtes encore ici”?

“Il était étonné qu'on reste dans le quartier. Il y a dix ans, j'avais donné un balai à des jeunes qui avaient sali le pallier pour qu'ils nettoient”, se rappelle Danielle Gilbert.

« Ils n'étaient pas méchants, juste un peu mal élevés, mais aujourd'hui on ne peut même plus discuter. » « Plus personne ne réagit, les gens ont peur ou sont résignés » ajoute son mari. « Et puis, la mairie se dit impuissante, le bailleur se borne à encaisser les loyers, la police n'est pas assez présente » .

Sans dédouaner leurs agresseurs, les Gilbert tentent, malgré leur situation, de mettre les choses en perspective.

“Ces jeunes sont aussi victimes d'une société qui n'a pas été foutue de les intégrer”, estime Robert Gilbert. “Mais maintenant, ils 'emmerdent' le monde et ce sont nous les victimes. J'en veux plus à ceux qui nous gouvernent qu'à ces jeunes. Et plus largement à une société qui ne repose plus sur l'homme, mais sur le fric et un individualisme forcené. Le

seul idéal qui reste, c'est la consommation, ce qui engendre des frustrations."

Ils ne reviendront pas sur leur décision de partir, assurent les Gilbert qui vivent cette situation comme un échec. Non pas personnel. Avec fierté, ils racontent que leur fille malgré son agrégation en sciences de la vie et de la terre, a fait le choix d'enseigner dans un collège de Bron.

Là, elle où se sent le plus utile ... Comme pour poursuivre l'engagement de ses parents.

Le Progrès

<https://www.leprogres.fr/rhone-69-edition-est-lyonnais/2019/08/31/apres-50-ans-aux-minguettes-ils-jettent-l-eponge>